

La ferme urbaine du Trichon: dépolluer les sols pour produire des légumes Jan 07 Posté par machristine.bidault dans Ressources & recyclage



devenu le site d'un projet de recherche visant à évaluer la pertinence de l'utilisation de composts dans la reconstitution de sols dégradés et sera à terme une ferme circulaire en autorécolte. A l'origine de l'histoire, la Coopérative Baraka, bâtiment en bois et paille, dont Pierre Wolf fut le co-fondateur en 2009. Ce tiers-lieu dont la vocation est de montrer qu'il est possible "d'instaurer un mode de vie plus cohérent face aux conséquences néfastes

des activités humaines", se situe en face d'une friche constituée d'un ancien parking,

propriété de la ville et d'une ancienne usine appartenant à la Métropole Européenne de

industrielle dans le quartier du Trichon à Roubaix (59). Cet espace de 6300 m² est

Lille (MEL). En 2015, Baraka signe une convention d'occupation transitoire du parking désaffecté. Elle y installe un jardin partagé dont s'occupe une quarantaine d'habitants du quartier : la ferme du Trichon commence alors à prendre forme. Le site de l'usine détruite en 2009, lui a vu l'échec d'un projet de reconversion immobilière, avant de devenir pendant 2 ans (2014-2016) un campement de Roms avec des activités ayant entrainé la présence d'éléments-traces métalliques et une pollution aux hydrocarbures. Les fondateurs du tiers-lieu ont alors l'envie "d'en faire quelque chose" : un projet écoconstitué entre la MEL, la Ville de Roubaix et le Collectif des Paysans urbains du Trichon (voir encadré 1), va alors voir le jour. En 2017, nous décidons de reconstituer un sol fertile avec des composts chercheurs Après rencontre des une avec d'AgroParisTech, un groupe de travail constitué du de scientifiques Collectif, spécialisés dans

polluants issus de différentes universités*, et du bureau d'études EACM**, va alors coécrire un projet de

développement

d'origine locale sur un sol dégradé". La MEL s'engage à le porter financièrement et la Ville de Roubaix à le cofinancer. Ainsi, depuis 2017, les scientifiques réalisent des expérimentations. Pierre Wolf explique : "le sol a été excavé sur une vingtaine de centimètre à l'endroit des poches de pollution concentrées, soit sur moins de 500 m². L'essentiel a été évacué et le sol reconstitué mais une partie a été conservée pour recréer sur 300 m² un espace de terre multicontaminée caractéristique des milieux urbains denses". Sur cette partie, le groupe de travail a construit un protocole avec trois types de composts collectés localement (feuilles mortes, broyat végétal, et fumier de cheval), afin d'étudier le comportement d'un sol pollué face à divers apports de matière organique (voir encadré 2) et d'alimenter la littérature.

recherche

et



côté de future ferme, pour créer un

espace dédié à l'alimentation, avec

la présence de structures telles

Marie-Christine Bidault

que VRAC, d'une cuisine,

L'objectif est de créer une ferme urbaine sur l'espace dépollué A côté du carré expérimental, il a été décidé de reconstituer un sol fertile, aidé en cela par le bureau d'étude Ver de terre productions. Le travail a consisté à déterminer d'abord une stratégie de reconstitution du sol adaptée à la nature différente du sol initial et à celle des limons profonds rapportés, puis à évaluer la nature et les quantités de matière organique à mobiliser. Le choix s'est porté sur "un compost provenant d'une champignonnière belge voisine et de fragments de bois issus de travaux de taille".

L'objectif à terme, "peut-être en 2025", est de créer une ferme maraichère en

autorécolte, avec des murs à fruits (kiwis, muriers, poiriers...), dans l'idée d'en faire aussi

"un endroit désirable". Pierre Wolf, y travaille avec deux chargés de projet (sol et

communication), un maraîcher et des stagiaires. "Moyennant un abonnement de 1 à 1,5

€/personne/jour, les habitants viendront ramasser les légumes produits sur la ferme".

Au vu de la surface, il serait possible "de faire s'abonner 170 personnes" mais le chef de

projet révèle qu'il sera nécessaire d'aller chercher des aides financières, pour

accompagner la population de Roubaix dans ce genre de démarche. En effet, 46% d'entre elle vit en dessous du seuil de pauvreté, un taux bien plus élevé qu'au niveau national. Nous voulons contribuer au changement de modèle alimentaire Une partie de la population de Roubaix se nourrit mal du fait de faibles Ainsi. ses revenus. Collectif des Paysans urbains a pour projet d'investir le rez-dechaussé (environ 3000 m²) de l'ancienne usine qui se trouve à



l'Île-Saint-Denis qui s'intéresse aussi fortement à <u>la reconstitution de terres fertiles</u> ou encore <u>le LAB3S</u> à Bondy. "Il faut travailler en réseau pour que la renaturation des villes se fasse largement". Et "il faut également construire des ponts avec l'agriculture classique" et c'est en cela que la solution développée par le réseau VRAC "est intéressante, pour créer des partenariats gagnants-gagnants entre producteurs et consommateurs". Pour l'heure, la priorité du *Collectif* est de <u>recruter un maraîcher</u> qui aura deux missions : celle de suivre le projet de reconstitution d'un sol avec les scientifiques et celle de réfléchir au design et au modèle économique de la future ferme urbaine.

l'eau, de la photosynthèse, de la biodiversité, pour leur faire "mettre la main à la pâte" et

Tossée, créée en 2010, portait un projet de parc urbain sur un gros projet d'aménagement. La démarche n'ayant pas abouti, des membres se sont investis en face de la Coopérative Baraka, à la future ferme du Trichon. S'inscrivant dans le mouvement "Roubaix en transition", le Collectif veut renforcer la capacité de résilience locale aux risques de crises alimentaires en : - contribuant à animer une ferme urbaine ouverte aux habitants du quartier du

Trichon, lieu de convivialité, de rencontres, de sensibilisation à la question

- accompagnant des collectifs d'habitants et essaimer la transformation de friches

urbaines en fermes urbaines basées sur le volontariat, l'échange de temps et

- développant un programme d'apprentissage aux techniques naturelles de

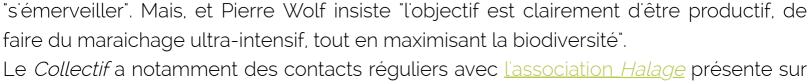
- production alimentaire à faible empreinte écologique. - proposant des activités pédagogiques de découverte de l'agriculture urbaine et de reconquête d'une biodiversité urbaine, notamment en direction de la jeunesse.
- Un site de 6300 m² dont 300 m² pollués et devenus un carré expérimental avec un protocole de recherche scientifique strict et 5400 m² dépollués, selon un protocole moins précis, et géré par le Collectif avec l'appui du cabinet Ver de terre productions.

- Les quantités nécessaires pour l'amendement des zones expérimentales et pour

- Les analyses réalisées en sol reconstitué (secteur des 5400 m²) révèle des concentrations en
- *Université du Littoral Côte d'Opale, Junia-Isa, Université de Lille **Environnement Aménagement Carrières & Matériaux Photos Collectif des Paysans Urbains du Trichon

Le projet Rout Lëns : une friche sidérurgique luxembourgeoise reconvertie en quartier

SecurAgri, pour évaluer et gérer les risques de pollution en agriculture urbaine



Le Collectif des Paysans urbains du Trichon En 2017, l'association la *Cense de la Tossée* devient le *Collectif des Paysans urbains* du Trichon avec un nouvel objet et de nouveaux membres. A l'origine, la Cense de la

- développant des liens de coopération ville-campagne et contribuer à promouvoir un système alimentaire local.

alimentaire.

l'ouverture.

Les chiffres

- chaque type d'amendement sur la durée du marché sont de 540 kg de compost de feuilles, 810 kg de compost de broyat végétal, 1080 kg de compost de fumier. - Le besoin annuel en eau a été évalué (*Ver de terre productions*) à 1200 m³ pour une ferme maraîchère de 6300 m².
- A lire aussi sur agri-city.info:

durable

polluants organiques (hydrocarbures et hydrocarbures aromatiques polycycliques) toutes inférieures aux limites de quantification du laboratoire, aussi bien pour les pommes de terres que pour les courges analysées. Par contre, on note des concentrations en métaux (polluants inorganiques).

PRINT